



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHEOLOGIE
DE BRUXELLES

**BULLETIN
D'INFORMATION**

N°8 - MARS 1997

ORNEMENTS ANTIQUES ET ITALIENS CHEZ LES PRIMITIFS FLAMANDS

À la fin du XV^{ème} siècle, l'engouement pour les formes ornementales de l'Antiquité, qui prévalait en Italie, gagne également les artistes septentrionaux. Même les Primitifs flamands ont sacrifié à ce goût en enrichissant leurs compositions d'ornements d'origine classique. Ce qui pourrait prouver une dépendance de la Renaissance flamande par rapport au *Rinascimento*. Mais il s'agit en fait d'une mode qui, pour vivace qu'elle fût, n'empêcha toutefois pas la peinture flamande de se développer selon ses caractères autochtones.

Certes, il y avait déjà eu, tout au long du Moyen Âge, un véritable engouement pour les modèles classiques qui nous plonge déjà dans l'atmosphère de la grande Renaissance. En Italie, la mode pour l'Antiquité atteint tout le monde savant et artistique. C'est surtout dans l'ornementation que l'Antiquité s'impose: grecques, méandres, guirlandes, rosaces, génies, rinceaux, oves, *putti*. Au début du XV^{ème} siècle, les guirlandes de feuillages, de fleurs, de fruits envahissent la peinture et la sculpture italiennes.

Dès le début du XIV^{ème} siècle, les idées nouvelles se sont infiltrées en Flandre. Leur influence n'est toutefois que sporadique et ne pénètre pas jusqu'à l'essence même de l'art. Comme en Italie, elle se limite à des détails ornementaux et architecturaux. Les génies différents des Italiens et des Flamands ne facilitent pas une compénétration de leurs arts. Le sens décoratif de l'Italien est avide de lignes et est prêt à assimiler la conception raisonnée et sculpturale de l'Antiquité. Le Flamand, lui, aime à représenter objectivement la vie telle qu'il la voit : des personnages réservés dans un cadre simple et intime. Mais c'est l'Italie qui fournit à ces peintres des éléments décoratifs nouveaux pour sacrifier à la mode du temps.

Bruges est le centre d'une colonie florentine. Les Médicis y ont un comptoir. Des marchands, des banquiers de Sienne et de Lucques y résident. Bruges entretient des relations fréquentes avec Florence et Venise. L'engouement prononcé pour l'antique atteint Memling à la fin de sa carrière. Il n'y a aucun doute sur l'origine des *putti* et des guirlandes qui folâtraient dans ses



Fig.1 - MEMLING, *Madone*, Vienne, Musée d'Histoire de l'Art.

œuvres. Ils sont pareils à ceux qu'affectionnaient les Italiens et particulièrement Mantegna et Crivelli. La présentation de la Vierge dans une architecture est traditionnelle en Flandre. Seuls les éléments décoratifs témoignent d'une recherche nouvelle, qui révèle une mode plutôt qu'une influence. La ressemblance de ces éléments

utilisés par le maître flamand avec ceux que prisait les Italiens saute aux yeux (Fig.1). Mais elle est superficielle: chez Mantegna, comme chez Crivelli, les guirlandes sont composées de fruits lourds, comme taillés dans la pierre (Fig.2). Les Flamands, eux, aiment à rendre la matérialité des choses : les angelots aux corps potelés jouent,



Fig.2 - MANTEGNA, *Vierge et Enfant*,
Vérone, Saint-Zénon.

ils semblent empruntés directement à la réalité, les fleurs palpitent, les fruits sont rendus dans toute leur vérité. Dans le *Portrait d'un médailleur* du Musée d'Anvers, Memling fait directement à l'Antiquité un emprunt bien caractéristique : une médaille à l'effigie de Néron. C'est un apport de la mode de l'époque.

Ces emprunts à la mode du temps ne changent rien à la conception picturale de nos Primitifs, qui demeurent toujours dans la tradition. Gérard David introduit, comme Memling, des décorations florentines. Guirlandes de fruits et de fleurs, *putti* décorent ses *Madones sur un trône*. Le motif est

devenu stéréotypé. Bien plus intéressant est le *Jugement de Cambyse* de Bruges (Fig.4). Deux médaillons peints en grisaille, incrustés dans la paroi au-dessus du trône du juge, sont des copies de l'Antiquité. Celui de droite - Apollon et Marsyas - est fidèlement imité de la fameuse intaille antique en cornaline qui faisait partie de la collection des Médicis et que possède aujourd'hui le Musée de Naples. Cette intaille a été reproduite plusieurs fois, notamment par Lorenzo Ghiberti et Botticelli. Paris, Venise, Florence, Francfort en possèdent des reproductions (Fig.3). Gérard David a pu donc avoir connaissance de ce modèle antique et prouve son



Fig.3 - *Apollon et Marsyas*,
Paris, Cabinet de France.

Dans le champ, on lit: LAUR.MED.
Cornaline, H.40 mm., l. 30 mm.
Copie du XVème siècle d'après
l'original du Musée de Naples.



Fig.4 - GERARD DAVID, *Le Jugement de Cambyse* (détail), Bruges, Musée Communal.

goût pour l'archéologie et la mythologie. Est-ce pendant son séjour à Anvers qu'il fut touché par un engouement humaniste? En effet, c'est à Anvers, rivale de Bruges à la fin du XV^{ème} siècle, que l'esprit de la Renaissance pénètre l'art jusqu'à atteindre plus tard les hauteurs du baroque.

C'est à Anvers que s'achève la tradition de notre peinture primitive. L'art de Quentin Metsys est très caractéristique à cet égard. De ses œuvres se dégage encore la belle sérénité des peintres de Bruges, la conception du sujet est empreinte de la même réserve. Mais les architectures qui entourent ses

Madones sont bien renaissantes et rappellent Pérugin. Un commerce d'œuvres d'art se faisait entre l'Italie et les Pays-Bas. Ainsi des gravures italiennes, comme par exemple celles de Mantegna, arrivaient entre les mains des artistes flamands. Quentin Metsys s'ouvre à l'esprit nouveau. Une Vierge tient en main des cerises, d'autres jonchent le sol. Ceci ne rappelle-t'il pas une habitude chère à Crivelli ? Les entourages décoratifs de fruits, de fleurs, d'angelots prennent même chez Metsys une importance parfois excessive. Ils ne changent cependant rien à la conception fondamentale de son art. Et si, par

rapport à Memling ou à Gérard David, il nous paraît "progressiste", nous pouvons cependant le compter encore parmi nos Primitifs.

Memling, ainsi que Gérard David et Metsys, cherchent à plaire : les charmants *putti* s'allient cependant difficilement à la réserve des personnages principaux. Mais c'est un premier acheminement de la

peinture flamande vers l'art maniéré du XVIème siècle. La Renaissance italienne s'était trouvée en communion avec l'art antique dans une même préoccupation de la beauté formelle. Au XVIème siècle, les Flamands créeront des œuvres bien originales appartenant en propre à la Renaissance flamande.

Ghislaine LASSALLE

UN SCULPTEUR ALLEMAND DE LA RENAISSANCE, RÉFUGIÉ EN WALLONIE ...

La figure de Daniel Mauch appartient tout à la fois à l'histoire de l'art allemand et à celle de l'art liégeois. Ce sculpteur souabe, attesté à partir de 1508 à Ulm, où il dirigea un important atelier spécialisé dans la réalisation de retables sculptés en bois, travailla en effet les dix dernières années de sa vie en terre wallonne. L'effondrement brutal de la demande en images religieuses dans le sud-ouest de l'Allemagne, suite à l'avènement de la Réforme, et la fidélité qu'il avait gardée à l'ancienne foi l'amènèrent à quitter Ulm en 1529, pour venir s'installer dans ce bastion catholique qu'était alors l'ancienne Principauté de Liège. C'est à Liège qu'il réalisa notamment, avant 1535, pour le

frère Pascal de Bierset, la petite Madone en bois de tilleul (64 cm, ill.) qui fait aujourd'hui l'orgueil du Musée d'Art religieux et d'Art mosan. L'œuvre, souvent reproduite, occupe une place privilégiée dans les manuels d'histoire de l'art, non seulement par sa qualité intrinsèque - Daniel Mauch était un authentique virtuose du travail du bois -, mais aussi en raison de l'intérêt documentaire des inscriptions latines figurant sur le socle.

Conçues sans doute par Pascal de Bierset lui-même, ces inscriptions reflètent une conception purement esthétique de l'œuvre d'art : au lieu d'inviter le spectateur à louer la Mère de Dieu, comme on aurait pu

s'y attendre, elles l'invitent à louer le seul sculpteur, dont les mérites éclipsaient ceux des Anciens ("ô Antiquité, pourquoi donc admirer tes Myrons? Renonce, et que les siècles passés cèdent la palme au temps présent!").

Tant le choix du bois de tilleul que le style ou certains détails de

l'iconographie confèrent un caractère éminemment souabe à cette Madone réalisée en terre wallonne. C'est pourquoi on peut se demander dans quelle mesure l'exotisme foncier de la statuette n'aura pas contribué pour une bonne part à son appréciation exclusivement esthétique. En se situant aussi clairement à l'écart



Daniel MAUCH, *Madone de Pascal de Bierset*,
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan.

des normes stylistiques en vigueur dans la Principauté de Liège au milieu du XVIème siècle, l'artiste ne pouvait que favoriser, dans le chef de Pascal de Bierset, l'émergence d'une conscience de l'art en tant que tel, comme phénomène autonome et non plus comme véhicule privilégié de l'expérience religieuse... Le reste de la production liégeoise de l'artiste présente toutefois un caractère nettement moins souabe et suit plutôt les modes internationales.

Une historienne d'art allemande, Susanne Wagini, vient de consacrer à Daniel Mauch une étude monographique, la première du genre. Elle est issue d'une thèse de doctorat présentée en 1990 à l'université de Munich.

Daniel Mauch réalisa en Souabe plusieurs retables sculptés destinés à des églises locales. À partir de quelques œuvres signées ou d'attribution certaine, elle reconstitue la production du maître, avant son départ pour Liège.

Le lecteur belge découvrira avec un intérêt particulier le chapitre que Susanne Wagini consacre à la période liégeoise du maître. Elle confirme l'attribution à Mauch, avancée en 1977 par Robert Didier

et Hartmut Krohm (*Les sculptures médiévales allemandes dans les collections belges*, Bruxelles, 1977, p.229), de plusieurs sculptures du jubé de l'église Saint-Jacques à Liège. Elle y ajoute huit figures en buste faisant partie de la décoration plastique des bas-côtés de la même église, et 24 bustes ornant les écoinçons des grandes arcades du vaisseau central. En outre, elle propose de donner à l'artiste la célèbre pierre tombale de l'abbé liégeois Jean de Coronmeuse, conservée au Louvre. Le visage de l'abbé ressemble effectivement beaucoup à celui du saint Jacques du retable de Wipplingen.

Le travail de Susanne Wagini est complété par un catalogue de 148 numéros et par une imposante bibliographie. On regrettera la relative maigreur de l'illustration, qui ne permet pas toujours de suivre sur image l'argumentation de l'auteur.

D.M.

À lire: Susanne WAGINI, *Der Ulmer Bildschnitzer Daniel Mauch (1477-1540). Leben und Werk (Forschungen zur Geschichte der Stadt Ulm, vol.24)*, Stuttgart, W.Kohlhammer, 1995. 1 vol., 252 pages, nombreuses illustrations. Prix: 960 FB

UN 10 AVRIL DE L'ANNÉE 1997

Avec comme décor la superbe salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, la séance académique de la S.R.A.B. s'est déroulée comme prévu le 10 avril à 17 h.30.

En présence du représentant du Ministre Eric André, l'Échevin de la Culture, Madame M. Lemesre ouvrit la séance en laissant entrevoir quelques belles perspectives pour un futur Bruxelles Historique.

La conférence du Président nous fit voyager dans le temps : depuis la place Royale actuelle, résultat d'une révolution urbaine (XVIII^{ème} siècle), vers l'ancienne cour de Bruxelles au temps de sa splendeur, lorsque Philippe le Bon fit ériger l'édifice le plus monumental du palais : l'*Aula Magna*. Celle-ci allait demeurer jusqu'au dramatique incendie de 1731 l'un des principaux centres d'une vie de cour somptueuse. Le plan de la place, celui des fouilles avec, en plus, de nombreuses diapos, donnèrent une vue d'ensemble du travail archéologique de la Société.

Un moment agréable fut l'annonce de la sortie de presse du n° 61 des *Annales* et sa distribution aux

membres présents. La réception, à l'issue de cette manifestation, a rassemblé membres, nouveaux membres et invités très intéressés dans une ambiance aussi amicale que chaleureuse... Nous étions plus d'une centaine.

M.L.B.

LA REUNION GENERALE STATUTAIRE

Tout comme les années précédentes, notre réunion eut lieu dans les beaux salons de la Maison Patricienne de la Ville de Bruxelles, rue du Chêne. L'Échevin, Monsieur Van Roye, ouvrit la séance par un tour d'horizon au sujet des futurs travaux de la Ville, place Royale. Après approbation du P.V. de l'année précédente, le Secrétaire Général, M. Vanrie, remit en mémoire les nombreuses visites et excursions qui ont réuni les membres durant l'exercice écoulé. Le Président, M. Bonenfant, fit le bilan du travail de la cellule de fouilles, non seulement à la place Royale mais également à la Cathédrale. Ce fut ensuite l'approbation des comptes, présentés par notre Trésorier, M. Bouffieux, et approuvés par nos vérificateurs aux comptes, MM. Willockx et de Groulart. Le verre de l'amitié a permis aux membres du conseil d'administration et aux

membres présents de se retrouver dans une conversation générale et amicale.

M.L.B.

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Peut-être un de nos membres aura-t-il la chance, passant à Venise, de pouvoir visiter au "Palazzo Grassi" l'exposition intitulée "Art du XXème siècle, peintres flamands et hollandais depuis Van Gogh, Ensor, Magritte, Mondrian jusqu'aux artistes contemporains" représentés par Rops, Magritte, Delvaux, Alechinsky, Corneille et bien d'autres... 220 œuvres au total.

Madame S. McFadden, *special contributor* à l'hebdomadaire *The Bulletin* (de langue anglaise, largement diffusé dans le monde "euro" de notre capitale) relève que neuf des peintres présents sont nés entre le XVème et le XVIIème siècle ... et qu'une douzaine d'autres ne sont jamais parvenus à l'aube du XXème siècle.

Passant devant un Ensor, un Magritte, un Delvaux, en ne citant que ceux-là (ne pas oublier un Leroy qui, lui, est français !), notre membre se demandera aussi, avec Madame McFadden, pourquoi ceux-ci sont baptisés "de

ceux-ci sont baptisés "de Flandres"... et non "de Belgique"...

A suivre avec attention.

in *The Bulletin*, n° 10, mars 1997.

M.L.B.

EXPOSITIONS

Nous avons épinglé pour vous...

EN BELGIQUE

Bruxelles

"Le murmure des murs. Quatre siècles d'histoire du papier peint."

- Galerie de la CGER, 12 rue des Boiteux, 1000 Bruxelles.
- Jusqu'au 18 mai.
- Mardi à dimanche, de 10h. à 18h.
- Entrée gratuite.
- Info: 02/228.71.68.
- Démonstration d'impression à la planche tous les samedis ainsi que les mercredis 16, 23 avril et 14 mai à 15h.

"Les Gallo-Romains en Belgique"

- Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, avenue des Nerviens.
- Jusqu'au 26 octobre 1997.
- Mardi à dimanche, de 10h. à 17h.
- Info: 02/644.20.61.

Anvers

"L'art de la miniature en Flandre vers 1500."

- Musée Royal des Beaux-Arts,

entrée: Léopold de Waelplein.

- Du 11 avril au 22 juin.
- Mardi à dimanche, de 10h. à 17h.
(mercredi de 10h. à 21h.).
- Prix: 200 F.
- Info: 03/238.78.09

Seneffe

"Les papiers peints en arabesques de la fin du XVIIIème siècle."

- Musée de l'Orfèvrerie de la Communauté française, Château de Seneffe.
- Du 19 avril au 15 juin.
- Mardi à dimanche, de 10h. à 18h.
- Prix: 150 F.
- Info: 064/55.69.13.

EN FRANCE

Arras

"Océanie. Curieux, navigateurs et savants."

- Musée des Beaux-Arts, 22, rue P. Doumer.
- Du 22 mars au 22 juin.
- Info: 33/3/21.71.26.43.

Valenciennes

"L'arrestation du Christ - Jordaens."

- Musée des Beaux-Arts, boulevard Watteau.
- Jusqu'au 4 mai.
- Info: 33/3/27.22.57.20.

EN ALLEMAGNE

Cologne

"Tiepolo et l'art du dessin à

Venise au XVIIIème siècle."

- Wallraf-Richartz Museum, Bischofgartenstrasse, 1
- Du 12 mars au 15 mai.
- Info: 49/221/221.23.72.

AUX PAYS-BAS

Amsterdam

"Le miroir de la vie quotidienne: gravures hollandaises des XVIème et XVIIème siècle."

- Rijksmuseum Amsterdam, Stadhouderskade, 42.
- Jusqu'au 4 mai.
- Info: 31/20/673.21.21.

J.D.v.P.

COMITE DE REDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Arlette SMOLAR-MEYNART
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE
Rue des Tiennes, 5
1380 LASNE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 650.24.86 ou 650.24.97